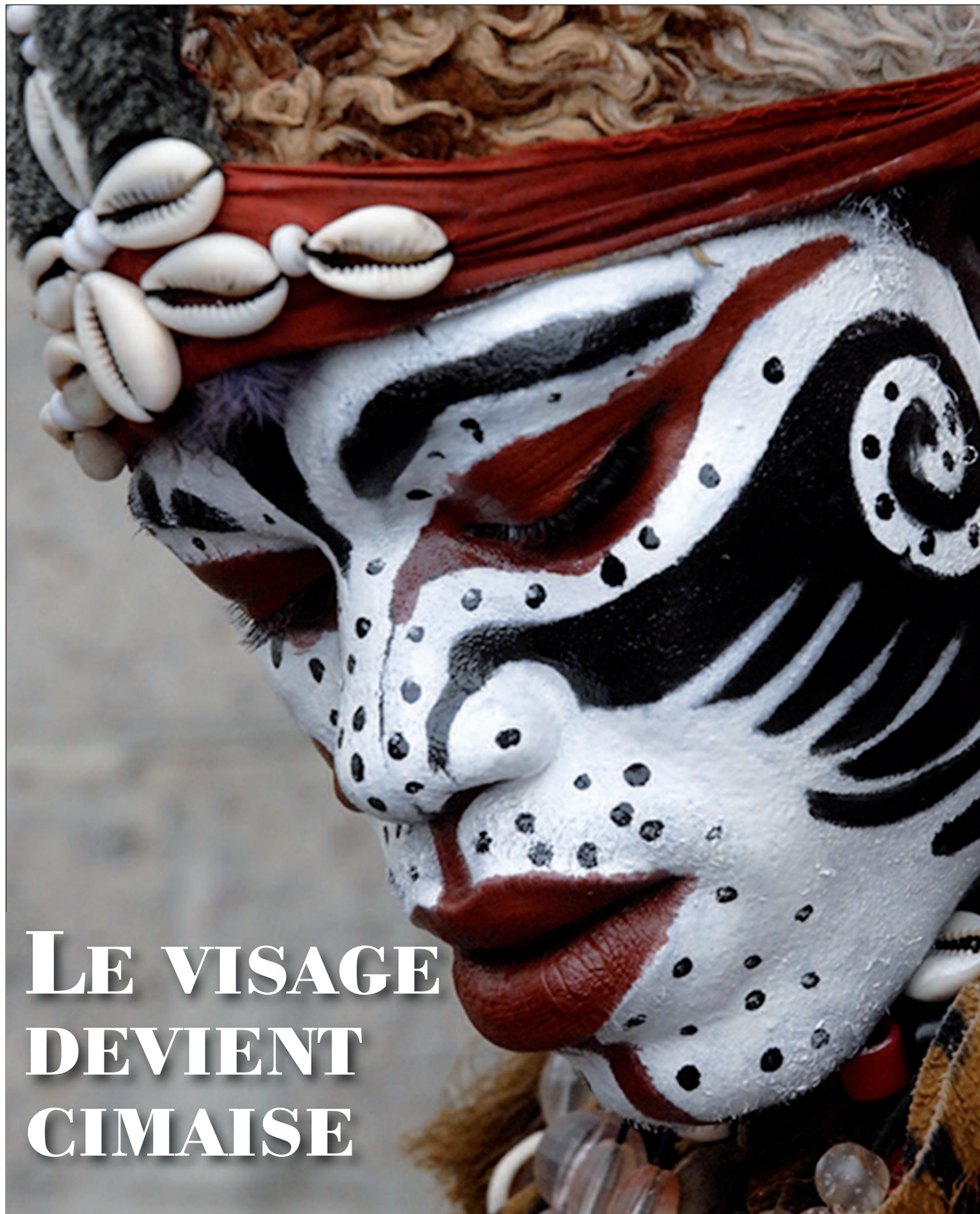


Mercredi 04 et jeudi 5 mai 2016 - N°2

Dak'ART

ACTU

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN



LE VISAGE DEVIENT CIMAISE

OFF

260 expositions centralisées à Dakar et dans les régions

EDITORIAL

MYSTERIEUSE MYSTIQUE

En soi, la création est toujours énigmatique. L'artiste plasticien a beau vouloir expliquer de la manière la plus rationnelle la source de son inspiration, qu'il se heurte toujours à quelque chose d'insondable. Les véritables sources de l'inspiration, qui l'ont conduit à matérialiser ce qui est considéré comme relevant du domaine de l'art, sont aussi mystérieuses que la création de l'univers. En a-t-il acquis la vision dans le confort du liquide amniotique ? Ou dans une vie antérieure ?

L'explication d'une source d'inspiration aussi convaincante soit-elle n'est qu'un écran de fumée ou nacelle qu'on craint de déchirer, évitant de tomber sur ce fameux trou noir qui intrigue tant les astrophysiciens. Dans les écrits sur l'art et les sources d'inspiration, on croise des pistes de réflexions fortes intéressantes, mais sujettes à une permanente remise en cause.

Arnold Hausser dans «Social History of Art», cité par Yves Renouard de la faculté des Lettres de Bordeaux, dit que les œuvres d'art reflètent bien plus la mentalité et les goûts des classes ou catégories sociales pour lesquelles, elles sont faites que ceux des artistes eux-mêmes. Soit ! Mais, il nous en faut plus pour descendre dans les profondeurs abyssales de la source d'inspiration.

Je me suis interrogé sur un phénomène comme tant de l'ordre de la révélation et je vous la livre : Qu'est-ce qui fait jaillir en pleine rue ou sur un banc public, une idée, une image ou l'esquisse d'une proposition ? Il est peut-être à considérer que chaque œuvre d'art, à l'insu de celui qui la crée, n'est que l'affirmation de la prééminence du divin, l'exaltation du surnaturel ou la révélation d'un sens religieux.

Baba Diop (Sénégal)



OUVERTURE DU 12^{ÈME} DAK'ART (3 mai au 2 juin 2016)

Macky Sall porte la participation de l'Etat à **500 millions de Fcfa**

Le président de la République, Macky Sall a, présidé, hier, la cérémonie d'ouverture de la 12ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain (Dak'art). Le chef de l'Etat a annoncé l'augmentation de participation de l'Etat du Sénégal à cette grande manifestation dédiée au monde des arts. Cette augmentation passera à 500 millions de Fcfa pour les prochaines éditions.

C'est parti pour la 12ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain. Le président de la République, Macky Sall, qui a présidé la cérémonie d'ouverture, a salué la portée de cet événement phare de promotion des artistes africains. Pour chef de l'Etat, en cette ère de mondialisation, la culture et l'art ne sont pas de simples produits décoratifs. Ils sont, selon lui, l'esprit même de la civilisation et façonnent la nature humaine en donnant sens aux actions de l'homme entièrement voué à la maîtrise de son destin. « La culture et l'art sont facteurs de cohésion et de lien social dans la mesure où ils tissent la trame de fond d'une

identité sans cesse renouvelée à condition qu'elle accède et assume la dialectique de l'entourage et de l'ouverture », a dit Macky Sall, se félicitant de la place de l'œuvre d'art dans la conscience collective et de sa puissance évocatrice. D'après le président Sall, la création du Dak'art s'inscrit dans la tradition d'élévation de la culture et des créateurs depuis le président Léopold Sédar Senghor. Il a rappelé que la biennale a toujours bénéficié du concours de l'Etat. Lequel a encore consenti un effort budgétaire pour l'édition 2016. Mieux, le chef de l'Etat a rassuré le président du comité d'orientation du Dak'art, en lui signifiant que « ses » déficits seront comblés pour « belle réussite de cette édition ». Selon lui, la contribu-

tion de l'Etat sera portée désormais à 500 millions de Fcfa. Par ailleurs, Macky est revenu sur les efforts consentis pour faire de la culture un facteur d'émergence. Il s'agit, entre autres, a-t-il poursuivi, de la dotation d'un milliard de Fcfa pour le Fonds de promotion à l'industrie cinématographique et audiovisuelle (Fopica), la restauration des Nouvelles éditions africaines du Sénégal (Neas), la relance du Grand Prix du président de la République pour les arts et les lettres. Mais également la future construction de l'Ecole nationale des arts et des métiers de la culture, le Fonds de développement des cultures urbaines d'un montant de 300 millions de Fcfa, l'ouverture prochaine du Musée des civilisations noires, la Mutuelle natio-

nale de santé des acteurs culturels. « Toutes ces mesures témoignent de mon engagement de donner aux artistes la véritable place qui leur revient dans le processus du développement de notre pays. La promotion et la valorisation de notre patrimoine artistique riche de biens culturels et de talents inestimables étant des leviers stratégiques de notre politique d'émergence. C'est la raison pour laquelle, je rends un hommage mérité aux hommes et femmes de culture qui, avec compétence et professionnalisme, participent à la réalisation de cette ambition », a indiqué le président de la République.

Ibrahima BA
(Sénégal)

POLITIQUE CULTURELLE DE L'ETAT

Le chef de l'Etat pour une implication des jeunes et femmes
Le président de la République, a réaffirmé, un attachement particulier à l'implication des jeunes créateurs et des femmes créatrices dans l'élaboration de la mise en œuvre de la politique culturelle de l'Etat. « Par leur dynamisme et leur sens de l'innovation, les jeunes et les femmes doivent être les fers de lance du renouveau de notre politique culturelle d'autant plus que l'art est un secteur porteur d'emplois et de croissance », a-t-il souligné. Selon lui, il importe que ce segment imaginaire et créatif de « notre » nation soit davantage au cœur de la biennale.

I.BA



STATUT DE LA BIENNALE

L'Etat reste ouvert aux innovations, selon Macky Sall

Lors de la cérémonie d'ouverture, le président de la République, a annoncé que l'Etat restera ouvert aux innovations qui émanent de l'identité de la biennale de Dakar. Mais également à l'écoute des options les plus pertinentes et susceptibles de rendre cette manifestation plus attractive et plus performante. Pour Macky Sall, grâce au soutien des différents partenaires, la biennale a acquis depuis longtemps ses lettres de noblesse, en accédant au statut de manifestation internationale de grande renommée. Toutefois, a-t-il souligné, malgré les immenses progrès par rapport à la visibilité et à la crédibilité, « rien est jamais définitivement acquis ». D'après le chef de l'Etat, « il nous faut sans cesse revenir sur le métier ». D'où la nécessité, a-t-il poursuivi, d'introduire les meilleures innovations en matière de management et d'organisation. « Il faudra améliorer nos méthodes de travail et d'organisation pour renforcer la dimension professionnelle de la biennale », a affirmé Macky Sall. Le président de la République, Macky Sall a, présidé, hier, la cérémonie d'ouverture de la 12ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain (Dak'art). Le chef de l'Etat a annoncé l'augmentation de participation de l'Etat du Sénégal à cette grande manifestation dédiée au monde des arts. Cette augmentation passera à 500 millions de Fcfa pour les prochaines éditions.

Abordant le thème de cette douzième édition « la cité dans le jour bleu », le président de la République, a invité à « une



méditation positive et constructive sur l'avenir de ce grand événement afin qu'elle continue par le biais des ces créateurs à ré-enchanter notre monde si troublé ». A son avis, « l'art n'est pas seulement la transpiration du monde de la souffrance. Il est vecteur d'espoir à la fois fort et tendre ».

Par rapport à l'exposition internationale de la biennale, Macky Sall considère qu'elle évoque la réinstauration d'une nouvelle créativité, d'un nouvel élan. « C'est une invite à l'optimisme collectif que l'art magnifie. C'est pourquoi j'engage le ministre de la Culture en relation avec la communauté des arts à approfondir la réflexion sur le statut de la biennale, le rôle du secteur privé dans la promotion des artistes, la contribution des Arts au Plan Sénégal émergent... », a dit le président de la République.

I.BA



PALMARES DU DAK'ART 2016

L'Egyptien Youssef Limoud, Grand prix Léopold Sédar Senghor

Le jury de la 12ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar a livré son palmarès hier lors de la cérémonie d'ouverture au Théâtre national Daniel Sorano. Le Grand Prix Léopold Sédar Senghor est revenu à l'Egyptien Youssef Limoud.

Le Grand Prix Léopold Sédar Senghor de la douzième édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar a été attribué hier à l'Egyptien Youssef Limoud. Il reçoit un chèque de 10 millions de francs Cfa. C'était lors de l'ouverture de la cérémonie au Théâtre national Daniel Sorano en présence du chef de l'Etat, Macky Sall. Le jury a porté son choix sur le travail de l'Egyptien qui présente une installation intitulée Maqam (mausolée d'un saint) à l'ancien Palais de Justice. L'œuvre est réalisée cette année. L'artiste emploie des ustensiles de cuisine, des morceaux de bois et du sable pour recréer une ville sans vie. Tout dans cette ville ressemble à des pierres tombales.

Youssef Limoud, né au Caire en 1964, a étudié à la faculté des Beaux arts du Caire 1982-1987 et à Art Academy Düsseldorf-Allemagne en 1991-1992. Il a eu à participer aussi bien dans des expositions collectives qu'individuelle à travers le monde.

Le peintre Sénégalais Arébénor Omar Yacinthe Bassène a reçu le prix de l'Union monétaire Ouest africain (UEMOA) d'un montant de cinq millions de Francs Cfa. L'œuvre qui a séduit les membres du jury est intitulée « Texte, contexte et prétexte ». C'est une grande œuvre de deux mètres soixante neuf sur 150 qui traite de la problématique de la migration. Bassène n'a pas traité le thème de façon



frontale. Il l'a pris comme prétexte pour évoquer les premières migrations des Africains en Andalousie.

En réaction à sa distinction, Bassène se dit satisfait. « C'est un sentiment de satisfaction, je rends grâce à Dieu de m'avoir donné ce prix et tous ceux qui y ont participé. Je ne suis pas le seul, ni le plus méritant. Je viens de l'Ecole nationale des arts, une bonne école où j'ai passé cinq ans, je me suis entraîné toute une vie à cela », s'exprime le lauréat à la fin de la cérémonie d'ouverture.

Le Prix du ministère de la Culture et de la Communication doté d'une enveloppe de 5 millions de francs Cfa a été décerné à l'artiste nigériane Modupeola Fadugba. L'artiste a traité d'un sujet de société par le biais de son installation notamment celui de l'éducation des filles au Nigéria. « L'idée de mon installation, c'est avoir la possibilité de susciter un dialogue entre les élèves, les professeurs et les hommes politiques afin de changer les choses au Nigéria. C'est un véritable défis dans le secteur de l'éducation dans mon pays » fait savoir Modupeola Fadugba.

Le lauréat du prix de l'Organisation internationale de la Francophonie est attribué à Sammy Baloji de la République Démocratique du Congo. Son installation de photographie réalisée en 2015 est intitulée « Les fragments de Ouakam » ou « Ouakam fractels ». Elle montre en mosaïque, le quartier de Ouakam sous différentes facettes. Avec une enveloppe de 15 mille Euros (environ 10 millions de francs), l'artiste consacrera une partie de son prix à une résidence artistique environ 6 millions.

Mariama DIOUF
(Sénégal)

PALMARÈS DAK'ART 2016



1-Grand Prix Léopold Sédar Senghor Youssef Limoud (Egypte)

2- Prix du ministre de la Culture et de la Communication Modupeola Fadugba (Nigéria)

3- Prix Spécial de l'Union monétaire Ouest africain (UEMOA), Arébénor Omar Yacinthe Bassène (Sénégal)

4- Prix de l'Organisation internationale de la Francophonie Sammy Baloji (RDC)

DAK'ART OFF

260 expositions centralisées à Dakar et dans les régions

La partie « Off » de la biennale de l'art africain contemporain de Dakar, édition 2016 attire encore plus de créateurs provenant de divers horizons. Cette année encore 260 expositions sont répertoriées à Dakar et dans les régions. L'originalité est à voir dans les contenus artistiques proposés.

Le Dak'Art Off est bien présente dans la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar. Occasion pour le public de découvrir beaucoup de curiosités artistiques émanant des créateurs, galeristes et autres intervenants. Pour cette 12e édition, il y aura 260 expositions, selon le président de la Commission Off de la Biennale, Mauro Pétroni. Comparé à la dernière édition, le nombre a diminué de dix manifestations (270 expositions répertoriées en 2014). Ce n'est pas parce qu'il y a moins d'engouement, tient à préciser le responsable du Off. «Le Off est plus important et les expositions sont de plus en plus cen-

tralisées. Mais certains, qui se sont inscrits au début, ce sont retirés peut-être par manque d'organisation», fait savoir Pétroni. Et comme à la dernière Biennale de Dakar, la participation massive d'artistes africains étrangers est notée. «Il y aura des Nigériens à la Place du souvenir, des Maliens à Eiffage, une dizaine de projets urbains », note Mauro Pétroni. Les créateurs établiront leurs quartiers un peu partout dans la ville Dakar. Trente-cinq artistes seront à la RTS, le peintre Soly Cissé, alité depuis plusieurs mois en France, présentera ses nouvelles créations travaillées à l'hôpital à l'atelier Céramiques Almadies. Dans d'au-

tres lieux, notamment la Gare ferroviaire, l'hôtel de ville de Dakar, Rond-point poste Médina, le groupe d'Instituts Culturels Européens présents au Sénégal (EUNIC), en partenariat avec Kër Thioassane et sous le financement de la Délégation de l'Union Européenne au Sénégal, proposent de sensibiliser les acteurs visuels sénégalais et le public à l'esthétique des arts numériques à travers un projet de vidéo mapping. La vidéo mapping permet de projeter de la lumière ou des vidéos sur des volumes, et de recréer des images de grande taille sur des monuments. Trois artistes européens de renommée internationale sont invités à venir



partager leur art avec des artistes sénégalais dans le cadre de résidences suivies de performances spectaculaires sur des murs mythiques de Dakar. Au village des Arts sis sur la Route de l'aéroport, des artistes israéliens Roy Mayaan, Goni Harlap, Liat Segal et le Sénégalais Daouda Ndiaye invitent à découvrir l'exposition «Récipient» à partir du mercredi 4 mai. Diversité artistique

Au Musée de la femme Henriette Bathily, quatre artistes photographes, Boubacar Touré Mandemory, Fatou Kandé Senghor, Ina Thiam et Malick Welli, y établiront leur quartier avec comme thème « Féminin Pluriel ». Une façon de voir la vie des femmes sénégalaises au quotidien, dans leur diversité, leur dur labeur tant pour la survie que pour le plaisir (danse, art...). L'une des plus grandes expositions d'œuvres de la sculptrice et potière sénégalaise Sény Awa Camara se fera à la Galerie Kemboury sis Rue du Canal IV. L'artiste cité en janvier dernier parmi les dix créateurs africains les plus cotés présente «Terre de Lumière». A l'occasion, le film «Giving Birth/ Donner la vie » de Fatou Kandé Senghor fait sur l'artiste sera montré lors du vernissage le jeudi 5 mai. Les artistes Viyé Diba (plasticien sénégalais), Jean-Claude Thoret (Photographe-Anthropologue français), Ki Siriki (Sculpteur burkinabé) et Christophe Sawadogo (plasticien burkinabé) dialoguent dans «Lignes partagées» à l'hôtel Sokhamon.

Saint-Louis ne sera pas en reste aussi. Comme à chaque édition, la ville tricentenaire présentera une quarantaine d'expositions. Les villes de Thiès, Mbour entre autres serviront de plateau pour les créateurs.

Pour Mauro Pétroni, la spécificité de ce Off de la biennale 2016 se verra plus dans le contenu des créations proposées que dans un concept nouveau. Le Dak'Art Off est une partie intégrante de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar depuis 2002.

Mariama DIOUF

7^e FESTIVAL D'ART CONTEMPORAIN LE FLEUVE EN COULEURS

Saint-Louis déroule son histoire sur les cimaises de la Galerie Arte

Fidèle à sa vocation de ville culturelle, Saint-Louis accueille la 7^{ème} édition du festival d'art contemporain Le Fleuve en Couleurs qui porte, cette année, le label Off du Dak'art. La cérémonie d'ouverture aura lieu le 7 mai, avec au programme une série d'événements (vernissages, performances, etc.).

Ce festival est le rendez-vous des artistes plasticiens, amateurs d'art, collectionneurs, de nombreux visiteurs, et il réunit les œuvres de 75 artistes répartis dans 41 lieux d'expositions. Organisé par PAVA, l'association pour la Promotion des Arts Visuels d'Afrique, l'événement est entièrement soutenu par les habitants de Saint-Louis, des galeries d'art, des mécènes, des bénévoles, des Fondations, des Instituts et par des entreprises privées étrangères et sénégalaises.

La manifestation revêt un caractère pédagogique et, est essentiellement destinée à sensibiliser la jeune génération aux arts plastiques. Ce qui explique la participation de plusieurs établissements



scolaires.

Cette année, l'artiste canadien, Adad Hannah, est venu en résidence à Saint-Louis afin de reproduire à l'identique le Radeau de la Méduse, déjà immortalisé par le tableau de Géricault. Hannah, avec la collaboration de figurants saint-louisins, reproduit ainsi le célèbre tableau ; et il présentera deux performances sous la forme d'un «tableau vivant» aux Comptoirs du Fleuve II les 7 et 14 mai.

Cette performance artistique s'inscrit aussi dans l'histoire ; puisque le naufrage représente un épisode tragique de l'histoire de la marine française. Il s'est déroulé en Mauritanie en 1815, pendant le règne de Louis XVIII sur le trône de

France quand les Britanniques ont cédé le Sénégal à la France par le traité de Paris. Le 17 juin 1816, la Méduse appareille de l'île d'Aix, avec pour objectif le port sénégalais de Saint-Louis : elle a pour mission d'aller enterrer cette restitution.

Le festival Fleuve en Couleurs, ce sera aussi des hommages à feu Oumar Ly, grand photographe de Podor, à feu Babacar Modj Niang, plus connu sous le nom de Nulangee Design, par la Galerie Mame Thiout.

Six artistes et quatre designers vont exposer à la Galerie Arte de Saint-Louis. L'artiste Fally Sène Sow, bien connu des cimaises dakaroises, est allé en résidence au

Patio Saint-Louis durant un mois. Et, grâce à l'inspiration venue durant son séjour, il y a créé des tableaux sous-verre sur un nouveau thème : «Les rues de Saint-Louis». Ces œuvres seront exposées à la Biennale. Quant à Claire Lamarque, elle présentera une installation sous forme de grand manège avec des personnages motorisés. Aiguilledafrik installera ses insectes géants sous les coursives du Patio.

L'architecte-designer Oumy Sène Diouf accrochera sur les cimaises de la Galerie, ses grands miroirs perlés aux tonalités kényanes ; et Joëlle le Bussy, spécialisée dans les meubles et objets en assemblage de bois précieux, exposera une collection inspirée de Mondrian. Salimata Diop, commissaire d'exposition dans le programme officiel de la Biennale au Palais des Congrès de Diamnadio, présentera pour la première fois des photographies de Christine Muraton aux Comptoirs du Fleuve 1.

Le Festival du Fleuve en Couleurs de Saint-Louis sera ainsi une bonne occasion pour les visiteurs et autres amateurs d'art de découvrir de belles expositions ainsi que les performances artistiques qui auront lieu, pour la plupart, sur l'île historique, à Guet Ndar, Ndar Toute et à Sor.

Assane DIA
(Sénégal)

IBOU DIOUF ARTISTE PEINTRE

« Pour Senghor, les arts visuels doivent refléter le dialogue des cultures »

Propos recueilli par **E. Massiga FAYE**

Chevalier de l'Ordre national du Lion, de l'Ordre des arts et des lettres, le maître Ibou Diouf est un artiste majeur. Il a commencé à taquiner les pinceaux au début des années 60. Son talent lui permis de produire l'affiche du 1er Festival mondial des arts nègres (1966) mais également d'entretenir un rapport presque paternel avec le poète-président Léopold Sédar Senghor. Avec une rare courtoisie empreinte de pudeur, le peintre senghorien comme le nomme le critique d'art Alioune Badiane, évoque, dans cet entretien, la vision de Senghor pour qui « les arts visuels doivent refléter le dialogue des cultures ».

Lorsqu'on évoque votre nom, c'est le 1er Festival mondial des arts nègres qui vient à l'esprit. Qu'est-ce que cela a représenté pour vous ?

« Evidemment. C'était un grand événement où il fallait être présent. Dans mon esprit, c'était bien avant le festival où il fallait marquer sa présence. Cela va de 1961 à 1965. Et en 1966, le Sénégal a accueilli cette grande manifestation culturelle de dimension internationale. Je l'ai vécue avec une grande intelligence. Dans notre esprit, le festival devait venir après avoir fait un cycle précis dans notre trajectoire artistique. Après l'école, il fallait étoffer la formation avec une bourse en Europe pour faire les métiers de l'art. Avec le festival, il fallait participer. Il y avait une sélection nationale. J'ai eu la chance d'y participer avec d'autres jeunes élèves-artistes comme Amadou Bâ.

50 ans après, quels souvenirs avez-vous gardés de l'événement ?

Avec le cinquantenaire de ce 1er grand festival, ce qui vient à l'esprit c'était de se dire que le Sénégal qui avait organisé et il fallait y participer avec une représentation de qualité. Même s'il y a eu des manquements, les souvenirs demeurent.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué à l'époque ?

J'ai eu la chance et l'honneur de réaliser l'affiche et j'ai remporté le Grand Prix de peinture. C'était vraiment extraordinaire. A la suite, cela a eu un impact sur mon parcours en tant que jeune artiste-peintre. Chemin faisant, j'avais une bourse pour aller faire une formation à la Manufacture sénégalaise des arts décoratifs de Thiès que dirigeait à l'époque Pape Ibra Tall. Mais pour une raison ou une

autre, le président Léopold Sédar Senghor avait demandé à ce que je sois orienté au Théâtre national Daniel Sorano comme décorateur en Chef. Comme j'avais une formation de cartonnier, j'étais le premier Sénégalais à occuper ce poste parce qu'à l'époque, il y avait un coopérant européen. Je l'ai remplacé à Sorano. Cela m'a permis de vivre un peu l'art total. Il fait appel à la décoration, la scénographie, le texte, la lumière, etc. Dans une certaine mesure, cela m'a donné l'occasion de m'épanouir sur le plan artistique.

L'évocation du maître Ibou Diouf fait souvent référence à cette proximité avec le président Senghor.

Oui. Comme tous les Sénégalais. Que cela soit sur le plan politique ou culturel, Senghor était à l'époque le président de la République du Sénégal. Il avait des relations avec tout le monde. Peut-être, sur le plan culturel, il y avait un petit quelque chose qui me liait au poète-président. Je ne l'ai pas déclenché. Peut-être que le déclic est venu de mon travail d'artiste plasticien et son travail d'écrivain poète. Senghor était quelqu'un que je respectais, écoutais. Il avait la gentillesse de m'écouter. C'était quelqu'un de très discret. J'ai eu la chance de le côtoyer. Il me donnait beaucoup de conseils sur le plan purement artistique avec ce côté très posé, mesuré. J'ai eu avec lui une relation presque paternelle.

Quelle a été sa vision dans le domaine des arts visuels ?

Il a beaucoup écrit et dit des choses notamment par rapport à la négritude. A défaut d'une fréquentation assidue, il est très difficile et complexe de connaître et de comprendre la personne. Dans son esprit, les arts visuels devaient traduire et refléter ce qu'il voulait faire de la culture avec ce penchant pour le dialogue des cultures et civilisations. Il connaissait les arts

plastiques. Mais il ne donnait jamais une orientation prédéfinie. Son rôle consistait juste à déclencher des sensibilités sans pour autant donner des directives artistiques.

D'aucuns disent que dans les années 60-70, les créateurs étaient très choyés. Quel est votre avis ?

(Rires). Oui. Etant président de la République avec un Premier ministre et un ministre de la Culture, Senghor avait un sens de l'écoute et du suivi par rapport à certains dossiers. Accompagner quelqu'un, c'est d'abord la personne mais aussi ce qu'il fait comme travail. Sur ce plan, ce n'étaient pas seulement les plasticiens qui étaient accompagnés. Il y avait les autres acteurs culturels. Il accompagnait mais dans le bon sens. Il achetait des œuvres pour l'Etat sénégalais. C'était une façon de soutenir les artistes mais surtout de jouer son rôle de mécène consciemment ou inconsciemment. Il lui arrivait de présenter les œuvres achetées dans les pays qu'il visitait. Tout cela pour les créateurs. Pour moi, acheter l'œuvre d'un artiste entre dans l'ordre naturel des choses.

Par rapport à cette évolution, quelle lecture faites-vous de la politique culturelle au Sénégal ?

Par rapport à ce point, cela fait des années et des années que je me pose des questions. Jusqu'à présent j'attends des réponses. Depuis Senghor en passant par Diouf qui avait une certaine sensibilité culturelle –même s'il avait autre chose en tête, jusqu'à l'actuel président Macky Sall, c'est toujours le même questionnement. Quand on dit que le chef de l'Etat est le protecteur des arts et des lettres, cela doit se traduire par des actes concrets.

A votre avis, qu'est-ce qu'il faudrait faire ?



Le vrai débat d'accepter d'être le protecteur des arts et des artistes. C'est au même titre que le rôle de chef suprême des armées. Il fait tout son possible pour donner un confort aux forces de défense et de sécurité. Ce rôle peut être incarné au travers des subventions, l'achat d'œuvres, entre autres. La première chose à faire est d'accepter de les recevoir et les écouter. Et s'il y a des préoccupations, ce sera l'occasion de les prendre en charge. Dès le moment où le président de la République accepte d'être le protecteur des arts, je suis avec lui et son ministre de la Culture.

Quel regard portez-vous sur l'évolution des arts visuels au Sénégal, un peu plus de 50 ans après les indépendances ?

Qu'est-ce que les arts visuels, un tableau, la photographie ? Si on peut esquisser une définition pour dire que c'est une manière d'interpréter une œuvre sur le plan visuel, je veux bien. Dans les années 1960, il y avait l'art cinétique dont la démarche se réfère au cinéma. Maintenant s'il faut élargir la palette, pourquoi pas. Il y a de cela deux ou trois éditions, ce côté visuel n'existait pas à la Biennale de Dakar. Il y a toujours ce côté plastique qui domine. Pour moi, l'Ecole de Dakar, c'est un problème de vie, c'est un courant, une évolution. Je

parlerai plutôt de l'Ecole des Beaux-arts de Dakar. Cette formulation est venue dans le cadre du Premier Festival mondial des arts nègres. Senghor l'avait pensée mais André Malraux –ancien ministre français de la Culture– l'avait bien définie. C'est pendant l'exposition à l'ancien Palais de Justice que Malraux a lancé l'Ecole de Dakar à l'image de celle Paris ou de San Paolo. Pour moi, l'Ecole de Dakar ce sont des pensées, des éléments que l'on utilise et que l'on développe comme en témoigne le travail d'Amadou Bâ, Modou Niang. Comparé à la pratique actuelle, c'est presque la même chose. Forcément, il y a une nécessité de s'imprégner de la réalité socio culturelle du pays.

Comment voyez-vous la 12ème Biennale de Dakar ?

Je suis très optimiste. Pour la réussite d'une telle manifestation qui se veut une plateforme de promotion, il faut bien choisir les hommes. Il y a de bonnes volontés, beaucoup d'énergie au tour. En filigrane, les mêmes questionnements reviennent pour un succès éclatant. Ce sont entre autres : susciter l'intérêt des populations, bien communiquer sur l'événement. C'est une fierté pour un artiste du pays de Senghor de recevoir des créateurs venus d'horizons divers.



Madame la Présidente du Conseil économique, social et environnemental,

Mesdames, Messieurs les Ministres,

Mesdames, Messieurs les Honorables députés,

Mesdames, Messieurs les représentants du Nigeria et du Qatar, pays invités d'honneur, Excellences, Mesdames, Messieurs les Ambassadeurs,

Mesdames, Messieurs les représentants d'institutions nationales et internationales,

Madame la représentante de l'Organisation internationale de la Francophonie,

Monsieur le représentant de l'UEMOA,

Mesdames, Messieurs les représentants des partenaires de la Biennale de Dakar,

Monsieur le Président du Comité d'Orientation de la Biennale,

Mesdames, Messieurs les membres du Comité d'Orientation,

Monsieur le Directeur artistique de la Biennale,

Mesdames, Messieurs les Commissaires,

Mesdames, Messieurs les membres du jury,

Mesdames, Messieurs les présidents de commissions techniques,

Chers artistes, chers amis du monde des arts,

Honorables invités,

Mesdames et Messieurs,

Je suis particulièrement heureux d'être parmi vous pour célébrer l'Art à travers la Biennale de l'Art contemporain Africain (DAK'ART), événement phare de promotion des artistes africains. Permettez-moi, d'abord, au nom du Peuple sénégalais, de souhaiter à nos hôtes étrangers la cordiale bienvenue, chez eux, au Sénégal, terre de culture, d'échanges et de partages.

Vous êtes partout chez vous. C'est l'essence même du créateur d'être partout chez lui, voué qu'il est aux valeurs sublimes de l'universalisme.

Bienvenue aux artistes, aux commissaires, aux touristes d'art et aux représentants des pays invités d'honneur, en l'occurrence le Nigeria et le Qatar.

Je voudrais particulièrement remercier ces deux pays frères d'avoir apporté une contribution capitale au succès de la Biennale, renforçant ainsi la coopération culturelle entre nos pays.

Mesdames, Messieurs

Vous savez, nous savons, d'un savoir vécu en cette ère de mondialisation, que la culture et l'art ne sont pas de simples produits décoratifs.

L'art et la culture sont l'esprit même de la civilisation.

Ils façonnent l'aventure humaine en donnant sens aux actions de l'homme entièrement voué à la maîtrise de son destin.

Que serait la vie et la trajectoire des sociétés sans cette dimension fondamentale qui est de l'ordre du symbolique et

de la conscience créatrice que l'homme a de son existence?

La culture et l'art sont aussi facteurs de cohésion et de lien social, dans la mesure où, ils tissent la trame de fond d'une identité sans cesse renouvelée, à condition qu'elle accepte et assume la dialectique de l'ancrage et de l'ouverture.

Une tapisserie des Manufactures sénégalaises des Arts décoratifs, « Le Grand Magal de Touba », du grand maître Papa Ibra Tall, trône majestueusement au siège de l'Organisation des Nations unies.

Ce chef d'œuvre identifie le Sénégal autant, voire mieux, que toutes les informations scientifiques, les dépliants touristiques, voire le travail au demeurent excellent de générations de diplomates chevronnés.

C'est dire la place privilégiée de l'œuvre d'art dans la conscience collective et sa puissance évocatrice.

La création de la Biennale, dont nous inaugurons aujourd'hui la 12ème édition, s'inscrit dans cette tradition d'élévation de la culture et des créateurs qui remonte au Président poète Léopold Sédar Senghor.

Ainsi, cet événement voulu par les artistes des arts visuels, a toujours bénéficié du concours de l'Etat du Sénégal, qui a encore consenti un effort budgétaire pour l'édition 2016.

Qu'il me soit permis de rappeler ici quelques mesures et initiatives phares que l'Etat a prises pour faire de la culture un facteur de développement :

- La dotation d'un milliard de francs CFA du Fonds de Promotion de l'Industrie cinématographique et audiovisuel (FO-PICA), pour encourager la production ;
- La restructuration en cours des Nouvelles Editions africaines du Sénégal (NEAS), un patrimoine national et africain ;

- La relance en 2016 du Grand Prix du Président de la République pour les Arts et les Lettres ;

- La construction prochaine de l'Ecole nationale des Arts et Métiers de la Culture sur le site du pôle urbain de Diamniadio ;
- La décision de mise en place d'un fonds de développement des Cultures urbaines, avec une dotation initiale de 300 millions de francs CFA ;

- La création de la Sénégalaise du droit d'auteur et des droits voisins (SODAV), avec à terme, et comme conséquence, une hausse substantielle des revenus des artistes et des autres ayant-droits.

- La création de la Mutuelle nationale de Santé des Acteurs culturels, destinée à améliorer le statut social des artistes, dans le cadre de la Couverture Maladie Universelle.

Je n'oublie pas de mentionner la prochaine ouverture du Musée des Civilisations Noires.

J'ajouterai aussi, le musée Léopold Sédar Senghor et le musée Boribana, dédié justement, à l'Art contemporain.

Toutes ces mesures témoignent de mon engagement à donner aux artistes la véritable place qui leur revient dans le processus de développement du pays.

La promotion et la valorisation de notre patrimoine artistique, riche de biens culturels et de talents inestimables, est un des leviers stratégiques de la politique d'émergence.

C'est la raison pour laquelle, je rends un hommage appuyé aux hommes et aux femmes de culture qui, avec compétence et professionnalisme, participent à la réalisation de cette ambition.

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais saisir cette occasion, pour réaffirmer mon attachement particulier à une bonne implication des jeunes créateurs et des femmes créatrices, dans l'éla-

boration et la mise en œuvre de la politique culturelle.

En effet, de par leur dynamisme et leur sens de l'innovation, les jeunes et les femmes doivent être les fers de lance du renouveau de notre politique culturelle, d'autant que l'art est un secteur porteur d'emplois et de croissance.

Il importe donc que ces segments de notre Nation, notamment la jeunesse que je connais généreuse, imaginative et créative, soient davantage au cœur de la biennale.

Au demeurant, l'Etat, ouvert aux innovations qui préservent l'identité de la Biennale de Dakar,

est à l'écoute des options les plus pertinentes, susceptibles de la rendre plus attractive et plus performante.

C'est donc le lieu de magnifier l'appui des partenaires de la Biennale, que je tiens à remercier vivement.

Je nomme l'OIF, l'UEMOA, la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'Institut français de Paris, la Ville de Dakar, ainsi que tous les partenaires du secteur privé sénégalais notamment la Royal Air Maroc et Tigo.

Grâce à leur soutien, la Biennale de Dakar a acquis, depuis bien longtemps, ses lettres de noblesse dans le domaine de l'art contemporain, en accédant au statut de manifestation internationale de grande renommée.

Il demeure que malgré les immenses progrès effectués sur le plan de la visibilité et de la crédibilité, rien n'est jamais définitivement acquis.

Il nous faut sans cesse sur le métier revenir.

En ce sens, il est indispensable d'introduire les meilleures innovations en matière de management et d'organisation pour renforcer la dimension professionnelle de la Biennale.

Il nous faut, en effet, interroger, sans concession, nos pratiques habituelles, prendre la mesure des ruptures nécessaires, les mener avec rigueur, mais dans le dialogue et la concertation.

C'est à un tel exercice que je convie la grande famille de la culture dont je connais le souci de la qualité ainsi que le sens patriotique.

Mesdames, Messieurs, Chers amis du monde des arts,

En insistant sur ces aspects, je voudrais comme semble le suggérer le thème de la Biennale, « La Cité dans un jour bleu », vous inviter à une méditation positive et constructive sur l'avenir de ce grand événement, afin qu'il continue, par le biais de ses créateurs, à ré-enchanter notre monde si troublé. L'art n'est pas seulement la transpiration du monde et la souffrance en rythme. L'art est un vecteur d'espoir à la fois fort et tendre.

Il exhorte l'homme à orienter son regard au-delà des frontières du possible.

En inventant et en ré-enchantant le monde, l'Art est ainsi un antidestin, car il survit à ses créateurs. En effet l'art ne meurt jamais.

L'exposition internationale, si heureu-

sement intitulée « Ré-enchantement », comme nous le rappelle le Directeur artistique de la Biennale, évoque « la réinstauration d'une nouvelle énergie, d'une nouvelle créativité, d'un nouvel élan ».

D'une autre manière, c'est une invite à l'optimisme collectif que l'art magnifie. C'est pourquoi, j'engage le ministère de la Culture et de la Communication, en relation avec la communauté des Arts, à approfondir la réflexion sur le statut de la Biennale, le rôle du secteur privé dans la promotion des artistes, la contribution des arts, de tous les arts, au PSE, et, plus largement, le rayonnement de la Biennale de Dakar en tant qu'événement culturel international.

Je tiens à rendre, ici et maintenant, l'hommage qu'ils méritent à tous ces créateurs qui ont transformé leur rêve individuel en projet collectif, en identifiant leurs noms et leurs créations à l'art contemporain en général, à la Biennale de Dakar en particulier.

Je veux nommer :

– les Grands Prix Léopold Sédar Senghor de la Biennale, de tous ces commissaires réputés, provenant du monde entier ;

– les artistes dont les œuvres font l'objet des expositions hommages tels Ousmane Sow, Amadou Yéro Bâ, Younoussé Sèye, Issa Samb dit Joe Ouakam, sans oublier feux Sidy Diallo, Amadou Sow, Souleymane Keita, Jacob Yacouba, Kiripi Katembo, Leïla Alaoui, le galeriste camerounais Didier Schaub ; et certains artistes récemment arrachés à notre affection, le céramiste Alpha Sow, les photographes Oumar Ly et Malick Sidibé, ainsi que l'écrivaine Mame Younoussé Dieng.

Je voudrais aussi adresser mes chaleureuses félicitations aux lauréats de la présente édition et souhaiter que les distinctions qu'ils viennent de recevoir de leurs pairs, leur ouvrent un destin exceptionnel.

Je félicite, également, le ministère de la Culture et de la Communication, le Secrétariat général de la Biennale, ainsi que le Président, les membres du Comité d'Orientation et des commissions techniques pour leur engagement pour la réussite de cette biennale.

J'exhorte le Gouvernement à consolider les acquis du secteur de la culture, de concert avec toutes les parties prenantes, afin que Dakar et le Sénégal renouent pleinement avec leur vocation historique de pôle dynamique de rencontres culturelles.

J'y attache un grand prix.

Je déclare ouverte la 12e édition de la Biennale de l'Art contemporain africain et vous souhaite une bonne fête de la créativité.

Je vous remercie de votre aimable attention.

H O M M A G E

SOULEY, peintre naturaliste

Souleymane Keita fut l'un des peintres qui ont donné à l'art contemporain sénégalais sa splendeur. Son œuvre associe dessin couleur, collage et couture. La nature l'a beaucoup inspiré. Si on le classe dans « l'Ecole de Dakar », sa démarche artistique ne relève pas d'une telle approche.

Souleymane Keita, que tout le monde se plaisait à appeler Souley, avait l'âme d'un ilien. La musicalité de sa voix était toute goréenne. Il est né sur cette île de Gorée où l'ocre des maisons se marie au bleu de l'océan. Il y a grandi et travaillé. Sa peinture porte les couleurs et l'apaisement de cette île. Au temps où il vivait sur l'île avant de rejoindre le continent, sa maison au flanc de Castel était empreinte de cette quiétude que transportent les vents du sud, d'une pointilleuse douceur aussi. La décoration intérieure de cette charmante demeure était un compromis entre style ancien et style moderne, plus ancien que moderne. Il trouvait dans la broderie fait main d'admirables motifs au charme bucolique exécutés attentionnèrent par les grands-mères. Sa collection de malles de boucaniers et de meubles des années 50, taillés dans le pitchpin, témoignaient de sa passion à tout ce qui pouvait procurer une agréable sensation au toucher. Tout dans cette maison qu'il habitait avec khady son épouse saint louisienne relevait de la composition ; respirait l'ordre et soulignait le bon goût de l'artiste. Son raffinement. En venant s'installer sur le continent, il y avait amené son île.



Souley Keita avait dessiné la pochette du premier album de l'orchestre Xalam se souvient Henri Guillabert l'un des musiciens du mythique groupe. Une manière pour l'artiste plasticien décédé à l'âge de 67 ans de soutenir l'émergence d'une musique sénégalaise dans les années 70 qui plaçait la barre un cran au-dessus et dans une nouvelle orientation. Souley Keita était amateur de jazz. Il peignait sous l'impulsion de cette musique. Peintre discret, spirituel à souhait, sa palette a des accents soufis par la quiétude et la sérénité qui s'en dégagent. Ce qu'avait perçu la philosophe Aminata Diaw de l'UCAD qui dans sa présentation à l'exposition de Souley Keita en 2007 et intitulée « Ndokale Gorée » écrit « Son œuvre trouve sa force dans cette incertitude qui lui tient lieu d'impulsion originelle et transforme la peinture en expérience esthétique et existentielle. Peindre devient une rencontre avec la vie, une expérience de l'âme à travers des formes, des couleurs, de la matière, des émotions... une quête de soi. » Elle conclut en disant : « Le travail de Souleymane force le respect tant il est empreint aujourd'hui de la sérénité et de la justesse qui invitent à méditer sur soi et sur la vie » Loin des coteries, des courants à la mode, il tirait de la nature, qu'il savait observer et qui le lui rendait bien des formes, des ambiances, des atmosphères. Pleine Lune à Gorée (1987), Souvenirs du Cap-Vert (1988), Voyage au Mali (1985), il arrachait à chacun de ses voyages un lambeau du pays visité pour les fixer dans la mémoire de ses toiles. Il plaçait sa création au confluent de ce qui apparaissait aux yeux des autres comme des oppositions. Qu'est ce qui en effet peut unir un Papillon et une méduse ? Leurs étincelantes couleurs. Pardi ! Souley Keita voyait dans les couleurs de leur revêtement des pigments que peut saisir l'œil de l'artiste pour les projeter sur la toile. Ainsi naquit la collection Papillons et Méduses revêtue de camaïeu, de pastel et d'aqua marine. Les Criquets sont d'une autre facture. Sa première exposition personnelle date de 1969. C'est le hall de la BIAO une banque de Dakar qui avait accueilli ses œuvres. Une exposition qui al-

lait se déplacer au centre culturel français de la même ville. Deux ans plus tard, c'est au tour de Nouakchott de recevoir sa peinture. De 1972 à 1991, Souley keita a presque montré sa palette tous les ans dans divers lieux avec des changements de formes dans ses supports et dans son approche picturale mais toujours fidèle à l'art abstrait porteur de sens. Ouagadougou, Creusot Loire, Toronto, France, cap vert, les galeries new-yorkaises (Randall gallery Madison ; Phelps Stoke Fumb, The Uptown Gallery; Joan Wood Land, Spectrum IV Gallery, Charles gallery Brooklyn, Robonart ltd gallery, Kenkeleba gallery, Diane Brewer arts work gallery, International Monetaey Washington DC,), toutes ces galeries ont salué son travail. Les créations de Souley Keita n'ont pas seulement l'accent du terroir mais portent les marques de l'ailleurs. Voyage au Mali en 1985 sacre un tournant dans la peinture de Souley Keita, une découverte des origines en quelque sorte et l'apparition de scarification, de fil de coton, de nœud, de couture dans son travail. Le pays Dogon et les habits des chasseurs ouvraient ses yeux sur une autre façon de percevoir l'art en Afrique. La chemise du chasseur en témoigne. Ce qui le pousse à aménager un petit atelier de recherche dans son propre atelier. Apparition de l'encre de chine, couleur goudron et technique monocolore, fruits de ses recherches.

Souley keita était un peintre naturaliste. Asa manière il militait pour la protection de la nature et avait fondé avec Marie Josée Crepin et d'autre amis goréens une association pour reverdir l'île. Il était aussi dans la culture bio avec son épouse. Céramiste de formation, il a souvent travaillé en complicité avec les Ateliers Almadies de Maoro Petroni avec ses amis Amadou Sow, Anta Germaine Gaye ? C'est un grand peintre qui disparaît et dont Jo Ouakam Issa Samb disait, dans son texte « La lumière éclatée » : « Sa peinture propose de reconsidérer le trait même s'il se refuse à être confiné à l'essentiel »

Baba DIOP (Sénégal)



JEUDI 05 MAI 2016

Vernissage des expositions « Commissaires Invités »
Performances

Vernissage de l'exposition « Pépites écloses », la Francophonie rend hommage à ses lauréats : Sidy Diallo primé à Dak'art 2014 et Aboubacar Traoré primé aux rencontres africaines de la photographie 2015.

Vernissage de l'Installation « Racines » de Jems Koko Bi
Vernissage de l'exposition du pays invité : le Nigéria
Vernissage de l'exposition du pays invité : le Qatar

Vernissage de Carte Blanche à Doual'Art

Vernissage de l'exposition « La Maison Sentimentale »,
hommage à la Revue Noire

Performances et spectacles

Vernissage de « Mémoires sonores »

Vernissage de Afropixel et de Atwork

21:00 Gala de la RAM (Royal Air Maroc)



C'est pourquoi elle met en exergue cette superbe identité visuelle du Maître de Dakar disparu à la fin de l'année 2015.

Impression :
Le Soleil



Biennale de l'art africain contemporain

12^e
Edition

Thème: "La cité dans le jour bleu"
3 mai au 2 juin 2016

www.dakart.net

Nampémanla 2016

